

# La poste clandestine en Pologne

Histoire et mémoire d'une pratique  
depuis l'insurrection de Varsovie  
jusqu'aux années 2000

Philippe Artières et Pawel Rodak

La correspondance en général et les timbres en particulier ont, durant les périodes de résistance ou de protestation, joué un rôle important, parfois sous-estimé par l'historiographie. Tel est le cas en Pologne, où les clandestins se sont efforcés, de l'occupation nazie à l'instauration de l'état de guerre, d'intensifier leur lutte tout en la popularisant *via* la confection de vignettes assurant la transmission d'une correspondance interdite. Des savoir-faire se sont ainsi transmis, d'une génération de combattants à l'autre, offrant à l'historien le moyen de mieux comprendre et de décrypter les termes du combat.

C'est un petit morceau de papier fin, un rectangle de quelques centimètres de hauteur et de largeur, la bordure est crénelée ; l'encre a légèrement bavé ; le verso est vierge tandis que sur son recto a été représenté un jeune garçon de 12 ans à peine, portant une casquette et, en bandoulière, une petite gibecière ; il court dans une rue en ruines avec à la main une enveloppe. En haut à droite, est inscrit cinquante zlotych et, au bas du rectangle, en lettres rouges, les mots « Poczta Solidarnosc ». À l'encre noire, figurent aussi les dates « 1944 » et « 1981 ». Cet énigmatique objet de papier est conservé dans un album de la collection de timbres d'un enseignant français. Pourtant cet objet n'est

pas un timbre ; il en a la forme, le contenu, mais il n'a jamais été oblitéré et n'aurait pas pu l'être. Il s'agit en effet d'une vignette produite par des militants du syndicat Solidarité au début des années 1980 et vendue souvent à l'étranger, non pour acquitter à une poste le prix de l'envoi et en permettre la distribution, mais pour soutenir financièrement l'action politique d'un groupe.

Par son histoire, celle de sa fabrication et de sa circulation, et la scène qu'il représente, ce petit morceau de papier porte une histoire qui n'est pas seulement celle du courrier en Pologne au 20<sup>e</sup> siècle mais celle de trois actes de résistance politique<sup>1</sup>. Réceptacle de l'histoire, ce « timbre » est en effet un objet à investiguer. Si l'histoire de la poste a suscité de nombreux travaux<sup>2</sup>, si la correspondance et les usages de la lettre au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle sont mieux connus

(1) Voir, sur l'histoire de la Pologne au 20<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage collectif dirigé par François Bafoil, *La Pologne*, Paris, Fayard/CERI, 2007. Voir aussi le livre publié après que notre article a été fini : Norman Davis, *To and From Modern Poland : A Journey through Postal History*, Varsovie, Rosikon Press, 2008, 2 vol. Il contient plus de deux milles photographies de cartes postales, lettres et timbres de collection privée de l'auteur.

(2) Voir notamment pour la France la revue *Les Cahiers de la FNARH* (Fédération nationale des Associations de personnel de la Poste et de France Télécom pour la recherche historique). Voir aussi le site de la Fondation La Poste : <http://www.fondationlaposte.org>. Sur le cas polonais, voir : Zuzanna Borcz, *Polskie poczty*, Wrocław, Ossolineum, 1992 ; Zofia Manterys (dir.), *400 lat Poczty Polskiej*, Varsovie, Wyd. Komunikacyjnej, 1958.

aujourd'hui<sup>1</sup>, si certains anthropologues et historiens se sont intéressés aux collections<sup>2</sup>, si l'usage des sceaux et de la signature surtout jusqu'à la période moderne a ses spécialistes<sup>3</sup>, on connaît très mal les systèmes clandestins de communication dans les situations limites (les camps, la prison, etc.)<sup>4</sup>; de même, on ignore tout ou presque des pratiques de collections militantes. Enquêter sur cette vignette revient par conséquent à proposer d'articuler trois usages successifs de cet objet, de tenter de comprendre comment ils révèlent certaines stratégies mémorielles. Il s'agit donc à travers eux de montrer l'écriture d'une mémoire contemporaine de la Pologne<sup>5</sup>. En ce sens, cet article se

voudrait une contribution à l'étude des objets d'écriture, au sens de Roger Chartier<sup>6</sup>, entendu comme support d'une pratique graphique mais aussi comme participant d'une culture écrite contemporaine. La prise en compte de l'objet écriture en histoire ne relève pas en effet de la seule histoire de l'écriture; elle permet, comme nous voudrions ici le montrer, une approche fine aussi bien des pratiques intimes que des activités collectives<sup>7</sup>, des conflits et des luttes. Les objets d'écriture sont ainsi des lieux pour l'histoire contemporaine, de même que l'inscription est devenu un objet sociologique de première importance<sup>8</sup>. Enquêter sur des pratiques postales participe ainsi notamment d'une analyse de la manière dont, dans les États modernes, elles contribuent à l'établissement et à la défense de la démocratie, non seulement au titre de la liberté d'expression, mais également comme affirmation du contrat social par l'écrit. L'écriture postale constituerait une forme de résistance au totalitarisme et à l'un de ses rouages principaux, selon Hannah Arendt : la peur. À trois moments de l'histoire polonaise, lors de deux périodes de crise (l'insurrection d'août 1944, l'état de guerre de décembre 1981), l'institution postale cristallise une série d'enjeux qui sont aujourd'hui réactivés au sein de leur commémoration dans un contexte particulier : celui de la construction européenne de l'après-1989.

(1) Voir notamment le volume collectif Roger Chartier (dir.), *La Correspondance les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1991, et notamment Cécile Dauphin, Pierrette Pézerat et Danièle Pouban, « L'enquête postale de 1847 », p. 21-119. Voir également la revue de l'AIRES et les travaux de notre collègue Veronica Sierra Blas, chercheuse à l'université d'Alcala de Henares (Espagne) sur la lettre en situation extrême, en particulier pendant la guerre civile.

(2) Voir les travaux de Krzysztof Pomian sur les collections et les musées, notamment Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux Paris, Venise XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1987; Krzysztof Pomian, *De saintes reliques à l'art moderne Venise-Chicago VIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 2003. Voir aussi Dominique Poulot, *Une histoire des musées en France*, Paris, La Découverte, 2005.

(3) Voir l'ouvrage de Beatrice Fraenkel, *La Signature*, Paris, Gallimard, 1992.

(4) Voir Michel Borwicz, *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie (1939-1945)*, Paris, Gallimard, 1973, et également la récente et remarquable édition des archives d'Emmanuel Ringelblum et de son organisation clandestine dans le ghetto de Varsovie « Oyneg Shabbes » (en yiddish « plaisir du shabbat »).

(5) Cet article présente les résultats de notre investigation dans les archives de l'association KARTA à Varsovie où sont conservés un ensemble d'albums de timbres de la période de l'état de guerre (1981-1983), que les archivistes de cette association soient ici remerciés de leur soutien à notre entreprise. S'agissant de l'insurrection de 1944, nous nous sommes basés sur les nombreux travaux déjà existants, notamment de l'historiographie polonaise sur cet événement : Władysław Bartoszewski, *Dni walczącej stolicy Kronika Powstania Warszawskiego*, Varsovie, Świat Książki/Muzeum Powstania Warszawskiego, 2004; Norman Davies, *Rising '44 The Battle for Warsaw*, Londres, Macmillan, 2003; Andrzej K. Kunert, *Kronika Powstania Warszawskiego*, Poznań, Zysk i Ska, 2004; Alexandra Viatteau, *L'Insurrection de Varsovie la Bataille de 1944*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2003; Andrzej K. Kunert, *Rzeczpospolita Walcząca Powstanie Warszawskie 1944 Kalendarium*,

Varsovie, Sejmowe, 1994; Joanna K. M. Hanson, *The Civilian Population and the Warsaw Uprising of 1944*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982; Jan Ciechanowski, *The Warsaw Rising of 1944*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974.

(6) Cf. Roger Chartier, *Inscrire et effacer culture écrite et littérature (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Gallimard/Seuil/Hautes Études, 2006, voir notamment l'introduction.

(7) Cf. « Histoire et Archives de soi », *Sociétés & Représentations*, 13, avril 2002.

(8) Citons ici deux des principales investigations des inscriptions en sociologie : Bruno Latour, *Petites Leçons de sociologie des sciences*, Paris, Seuil, 1996; Florence Weber, *Séparation des scènes sociales et pratiques ordinaires du calcul à la recherche du raisonnement indigène Ethnographie du quotidien*, vol. 1 *L'économie domestique*, La Courneuve, Aux lieux d'être, 2006.

## Les petits postiers de l'Insurrection

Le jeune homme dessiné sur la vignette de l'enseignant français est un scout polonais des années 1940. La scène représentée est le dernier épisode de l'occupation par les nazis de la Pologne. Au début du mois d'août 1944, l'AK, l'armée clandestine polonaise mène une insurrection à Varsovie, soit plus d'une année après l'insurrection puis la liquidation du ghetto juif. L'Armée rouge soviétique se tient de l'autre côté de la Vistule et attend sans apporter la moindre aide aux patriotes polonais. Elle n'entre dans la ville que lorsque les Allemands ont totalement rasé son centre, qu'une fois tombée la grande majorité des membres des armées intérieures polonaises. Après soixante-trois jours de combat, presque deux cent mille civils tués et plus de dix mille résistants polonais morts, l'insurrection prend fin.

Pendant deux mois, les résistants polonais ont mené une bataille acharnée ; presque toute la population en âge de se battre s'est mobilisée, tandis qu'une grande partie de la jeunesse s'est impliquée dans les organisations de scoutisme<sup>1</sup>.

La première troupe scout polonaise fut fondée en mai 1911, suivie moins de deux ans après par les guides. À la fin de la première guerre mondiale, et avec l'indépendance de la Pologne, l'association ZHP qui fédère les différents groupes existant en Pologne est créée. Le premier rassemblement Jamboree a lieu en 1924. Et quand éclate la seconde guerre mondiale, de nombreux responsables de la ZHP ont émigré ; cependant, très vite, les guides et scouts demeu-

rés en Pologne participent à l'action clandestine et deviennent un élément important de la nation occupée. Les guides tentent d'aider les nécessiteux, les faibles et les enfants ; quant aux scouts, ils poursuivent leurs missions sous le nom de « Szare Szeregi » (grade gris). Ils occupent des rôles différents selon leurs âges. La tête de cette organisation est successivement assurée par le prêtre Jan Mauersberger (1939-1942) et Tadeusz Kupczyński (1942-1945), ainsi que par les commandants successifs : Florian Marciniak (1939-1943), Stanislaw Broniewski alias « Orsza » (1943-1944), Leon Marszalek (1944-1945). La mission des Szare Szeregi est alors de conscientiser les plus jeunes au combat contre l'occupant pour préparer la future libération de la Pologne. Ils incarnent en somme le devenir polonais.

Les plus âgés (15 ans et plus) sont ainsi en charge de sabotages mineurs. Ils écrivent sur les murs, y inscrivent le symbole de la résistance. À Varsovie, cette bataille fut surtout menée par de jeunes gens, en grande partie les scouts de l'Organisation pour le petit sabotage « Wawer »<sup>2</sup>. Leur action fut entre autres de remplacer les drapeaux allemands par des drapeaux polonais ; d'arracher les affiches allemandes ou bien de les compléter par des commentaires hostiles, ou souvent humoristiques, de coller des « papillons » ou de poser des tampons, de diffuser ses propres affiches, de couvrir par la peinture des noms allemands des rues et de remettre les noms polonais ou de les rebaptiser (surtout par des noms de héros nationaux polonais) ; enfin de peindre sur les murs, les trottoirs, les clôtures, les poteaux, les lanternes, etc. des milliers d'inscriptions et signes qui ont exprimé la résistance contre l'occu-

(1) Sur l'histoire du scoutisme en Europe, voir Gérard Cholvy (dir.), *Le Scoutisme : un mouvement d'éducation au XX<sup>e</sup> siècle. Dimensions internationales*, actes du colloque international de Montpellier, 21-23 septembre 2000 et l'avis de recherches de Dominique Avon, « Un siècle de scoutisme », *Vingtième siècle Revue d'histoire*, 70, avril-juin 2001, p. 152-154. Sur l'histoire du scoutisme en Pologne, voir Waclaw Blaziejewski, *Z dziejów Harcersztwa Polskiego (1910-1939)*, Varsovie, MAW, 1985 ; Jerzy Jabrzemski, *Harcerze z szarych szeregów*, Varsovie, Wyd Naukowe PWN, 1997.

(2) Sur l'Organisation pour le petit sabotage « Wawer », voir Wladyslaw Bartoszewski, *Na drodze do niepodleglosci*, Paris, Spotkania, 1987, chap. « *Organizacja Malego Sabotazu "Wawer" w Warszawie 1940-1944* ».

pant<sup>1</sup>. Ils peuvent aussi participer à des actions armées sous le commandement de membres de l'AK. L'une des actions qui les rendit célèbres fut l'attaque d'un convoi de policiers allemands visant à libérer Jan Bytnar alias « Rudy », célèbre figure dans le Szare Szeregi, et plus de vingt autres prisonniers politiques polonais qui furent transférés du siège de la Gestapo à la prison de Pawiak le 23 mars 1943. L'autre action très célèbre fut l'attentat contre le commandant allemand de police à Varsovie Franz Kutschera le 1<sup>er</sup> février 1944, en représailles duquel les Allemands exécutèrent de nombreux patriotes polonais dans les rues de Varsovie<sup>2</sup>.

Les guides polonaises s'impliquèrent également dans la résistance ; son animatrice principale fut Maria Krynicka. Il s'agissait d'apporter une aide à la préparation de l'insurrection en assurant tout un service d'entraide et d'aide à la petite enfance, mais aussi en assurant des enseignements pour les plus jeunes et en s'informant du sort des prisonniers. Les guides devaient préparer la Pologne de l'après-guerre<sup>3</sup>. Lorsqu'elles atteignaient l'âge de 18 ans, elles entraient dans l'armée clandestine des femmes (Wojskowa Służba Kobiet, WSK). L'insurrection lancée, les guides prirent en charge les orphelins et menèrent toute une série d'actions à caractère humanitaire, tandis que les plus âgées apportèrent une aide infirmière et logistique, dont certaines à la communication et au courrier<sup>4</sup>.

Une poste clandestine fonctionna à très grande échelle pendant l'insurrection de Var-

sovie d'août à septembre 1944<sup>5</sup>. Selon le témoignage de Zbigniew Bokiewicz et les travaux de l'historien Stanislaw Ozimek, ce service postal des scouts polonais joua un rôle crucial en maintenant tout au long des combats le contact non seulement entre les habitants de Varsovie mais aussi entre les différents groupes de l'AK.

Lorsque le 1<sup>er</sup> août l'insurrection fut engagée, il s'agissait stratégiquement de prendre les ponts sur la Vistule pour tenir la capitale afin d'y installer les autorités légales polonaises avant l'arrivée de l'Armée rouge. En réalité, les résistants ne parvinrent jamais à tenir ces points stratégiques mais libérèrent plusieurs quartiers jusqu'à y mettre en place des points d'administration militaire et civile polonaise. Et il revint aux scouts d'assurer leur liaison en créant un service postal qui devait aussi permettre aux civils de se donner des nouvelles.

Zbigniew Bokiewicz rapporte que le tout premier service postal fut organisé par le scoutmaster Kazimierz Grenda dans la zone du Centre-Sud de la ville dès le 2 août. Ce service, d'abord limité à cette seule zone, fut étendu à partir du 4 août à toutes les parties libérées de la ville. Selon les historiens de l'Insurrection, huit autres postes existaient dans les diverses zones<sup>6</sup> ; les scouts avaient disposé des boîtes postales sur une quarantaine de sites dans toute la cité. Toute lettre était limitée à vingt-cinq mots maximum ; soumise à la censure afin qu'aucune information importante ne tombe

(1) Voir la description de ses actions dans Tomasz Szarota, *V - jak zwycięstwo Symbole, znaki i demonstracje patriotyczne walczacej Europy 1939-1945*, Varsovie, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, 1994, et Wladyslaw Bartoszewski, *Na drodze do niepodleglosci*, op cit., p. 62-73

(2) Voir Tomasz Strzembosz, *Akcie zbrojne podziemnej Warszawy, 1939-1944*, Varsovie, PIW, 1983

(3) Voir Anna Zawadzka et Zofiq Zawadzka (dir), *Pelnuc sluzbe Z pamietnikow i wspomnien barczerek Warszawy, 1939-1945*, Varsovie, PIW, 1983

(4) De nombreuses guides perdirent la vie lors de l'insurrection, à commencer par l'une de leurs principales chefs, Jadwiga Falkowska, qui fut tuée le 7 août 1944.

(5) Zbigniew Bokiewicz, *Le Service postal des scouts pendant l'insurrection de Varsovie en 1944*, <http://www.polishresistance-ak.org> Voir aussi Gottfried Steinmann, *Der Warschauer Aufstand 1944 und seine Pfadfinderpost*, Markstett, Arge Pfadfinder, 1995, Stanislaw F Ozimek, *Poczta powstanczej Warszawy*, Varsovie, Fundacja « Wystawa Varsovie Walczy, 1939-1945 »/ Askon, 2003. Ce livre contient une description minutieuse de la poste clandestine pendant l'insurrection de Varsovie avec une brève histoire de la tradition d'insurrection en Pologne et beaucoup de photographies (enveloppes, timbres, tampons).

(6) Au 2 rue Szpitalna, au 3 de la place Napoléon, au 4 de la rue d'Okolnik, au 5 de la rue de Czerniakowska, au 6 de la rue Krasicki (dans la zone de Mokotów, dans le sud de Varsovie), au 7 de la rue Wilcza et au 8 de la rue Zelazna.

dans les mains des Allemands, chaque missive était gratuitement livrée. On recommandait de ne pas écrire trop souvent (de s'abstenir d'envoyer à la même personne plusieurs lettres quotidiennes), de rédiger lisiblement ses messages et d'éviter les supports de mauvaise qualité<sup>1</sup>.

C'est une semaine après le début de l'insurrection que les premiers tampons apparurent : le 6 août, on tamponna les lettres d'un cercle portant les insignes des scouts ; puis des timbres furent artisanalement fabriqués. Un des premiers fut réalisé sur une moitié de pomme de terre coupée, l'écriture et le logo découpés en relief au moyen d'un canif. Les archives sont fort rares pour documenter cette première période<sup>2</sup>. On sait néanmoins que d'autres matériaux furent employés (linoléum, caoutchouc ou métaux mous). Passé le premier mois, la poste fut incorporé à l'AK et appelée le « Service postal de l'Armée ». On imprima alors des timbres « officiels » en cinq couleurs, qui représentaient les cinq zones de Varsovie libérée.

On estime aujourd'hui que le nombre quotidien de lettres qui transitaient par le Service postal pendant les premiers jours de l'Insurrection était de trois à six mille, qu'il put atteindre dix mille le 13 août ; le service fonctionna jusqu'au dernier jour, celui de la capitulation des insurgés le 3 octobre 1944. Le nombre total de lettres qui transitaient par le Service postal

pendant les soixante-trois jours de l'Insurrection de Varsovie fut, selon Stanislaw F. Ozimek, d'environ cent cinquante à cent soixante mille lettres<sup>3</sup>.

### Dans les prisons communistes

Avec l'emprisonnement massif de militants du syndicat officiel Solidarité, ces mêmes pratiques sont réactualisées au début des années 1980, sous l'état de guerre. Au cours de la décennie précédente, à la suite des répressions très dures (près de quarante morts et plusieurs milliers d'arrestations) des grèves et manifestations d'ouvriers à Gdansk en décembre 1970, par le gouvernement dirigé par Wladislaw Gomulka, l'arrivée d'Edward Gierek à la tête de l'État avait fait souffler une relative liberté. Les relations avec l'extérieur, et en particulier l'Occident, se multiplient : voyages comme correspondances.

Mais le 13 décembre 1981, le général Wojciech Jaruzelski annonça dans une allocution transmise par la radio et la télévision, l'instauration de la loi martiale en Pologne. Un organisme appelé le Conseil de sauvetage national (WRON), dirigé par le général lui-même, avait pris la totalité du pouvoir sur le territoire national. Après l'ouverture qu'avait constituée la reconnaissance légale du syndicat Solidarité, la Pologne entrait dans une période de répression sans précédent.

L'état de guerre conduisit ainsi à l'envoi de plus de dix mille militants<sup>4</sup> dans quelques dizaines de camps dans tout le pays, dont les plus tristement célèbres furent Bialoleka, Darlowko, Goldap, Jaworze, Kielce Piaski, Kwidzyn, Lowicz, Radom, Strzebielinek, Strzelce Opolskie, Uherce, Wronki, Zaleze<sup>5</sup>. L'opé-

(1) Selon les documents exposés en 2006 au musée de l'Insurrection de 1944 à Varsovie.

(2) Zbigniew Bokiewicz raconte que la première série des lettres du Service postal scout s'est retrouvée entre ses mains en 1956, cette année-là, tout en enlevant les débris des ruines de la poste principale au niveau de la rue de Warecka, les ouvriers retrouvèrent le squelette d'un jeune scout avec un sac postal plein du courrier non délivré lors du soulèvement. Ils présentèrent les lettres à un collectionneur et revendeur de timbres appelé K. de Julien, espérant faire une certaine somme d'argent. Il se trouva que K. de Julien avait perdu son fils dans le soulèvement, il acheta ainsi toutes les lettres. Il recensa les noms des expéditeurs et des destinataires pour les faire éditer dans un journal populaire de Varsovie et fixa une date limite de trois mois à ces personnes pour rassembler leur correspondance. La majeure partie de ce courrier a été par la suite rassemblée.

(3) Stanislaw F. Ozimek, *Poczta powstanczej Warszawy, op. cit.*, p. 214.

(4) Règlement No 50/81/CZZK du ministre de la Justice du 13 décembre 1981 sur la création des centres d'isolement.

(5) 8 728 hommes et 1 008 femmes furent internés. Sur les camps d'internement, voir <http://www.internowani.pl/>.

ration « Sapin » toucha dès la première nuit, presque tous les membres de la Commission nationale de NSZZ Solidarnosc et de nombreux militants d'autres organisations indépendantes (NZZ, NSZZ RI, KIK, KPN, ROPCzO<sup>1</sup>). Les internés furent soumis à la « rééducation », les plus résistants détenus en « isolement » jusqu'au décembre 1982. Le régime pendant la loi martiale établit 10 132 décisions d'internement concernant 9 736 personnes (396 décisions étaient relatives à des personnes ré-internées).

Les lieux d'internement furent variés – du commissariat urbain au camp isolé avec miradors – mais avec une série de constantes dont l'exercice de la censure et la rétention du courrier qui y étaient particulièrement sévères. Pour lutter contre l'isolement et les mauvaises conditions de détention, les militants emprisonnés mirent en place dans de nombreux centres des postes clandestines. Le but de l'organisation d'un système de communication au sein des internements avait, outre une fonction psychologique, une fonction stratégique : il s'agissait de se donner les moyens de continuer à gouverner la lutte du dedans. Ces pratiques d'écritures en détention sont encore mal connues : elles ne semblent cependant pas différer de celles analysées pour la France ou pour la Russie : rédaction de biftons jetés ou échangés, etc.<sup>2</sup> De même, l'organisation d'un dispositif d'envoi et de réception d'un courrier a été notamment observée dans les camps de

prisonniers pendant la seconde guerre mondiale<sup>3</sup>.

Ainsi, d'anciens prisonniers témoignent de la manière dont ils procédèrent pour fabriquer leurs timbres. Krzysztof Stasiewski, détenu au camp de Gebarzewo, raconte aujourd'hui qu'il produisit, en avril 1982 et dans les mois suivants, plus de quatre cents copies d'un timbre qu'il avait réalisé à partir des matières premières disponibles en internement. Ce timbre représentait une rose semblable à celle qu'une visiteuse de son codétenu avait apporté. L'impact des fleurs dans leur cellule, la force qu'elle leur procura dans la lutte l'encouragèrent à en faire le motif du timbre<sup>4</sup>.

La fabrication d'un timbre et la confection d'une flamme sont ici, bien sûr, symboliques ; ils représentent un espace d'expression d'une liberté reconquise mais n'ont aucune fonction dans la circulation de l'écrit. C'est grâce à la complicité de quelques fonctionnaires de la poste qu'existe un circuit parallèle de distribution. Ainsi les prisonniers internés dans le camp d'Uherce écrivent-ils en décembre 1982 à leur postier, pour solliciter son aide et collaborer à la poste clandestine. Car restreints dans le choix des destinataires, les internés sont soumis à une double censure, celle de la prison et celle de la poste. Il faut que des postiers soustraient ces courriers du regard de leurs collègues et de la police. C'est donc un acte de résistance fort qui est demandé aux postiers par les internés, sans que l'on puisse aujourd'hui savoir dans quelle proportion cet appel à désobéir fut suivi.

Dans les archives de l'association KARTA est conservée une photocopie d'une carte postale unique écrite par les prisonniers internés dans

(1) Niezależne Zrzeszenie Studentów (Association indépendante d'étudiants), Niezależny Samorządny Związek Zawodowy Rolników Indywidualnych (Syndicat indépendant autogéré de paysans individuels), Klub Inteligencji Katolickiej (Club d'intelligentsia catholique), Konfederacja Polski Niepodległej (Confédération de la Pologne indépendante), Ruch Obrony Praw Człowieka i Obywatela (Mouvement pour la défense des droits de l'homme et du citoyen).

(2) Voir, sur les biftons, le chapitre de notre ouvrage avec Jean-François Laé, *Lettres perdues*, Paris, Hachette, 2003, p. 173-222.

(3) Voir les récits d'Auschwitz qui décrivent ces dispositifs. Tadeusz Borowski (*U nas w Auschwitzu...*) ; et de Stalag : par exemple, Georges Hivernaud (*La Peau et les os*), Louis Althusser (*Journal de captivité, Stalag XA, 1940-1945*), Jean-Paul Sartre (*Carnets de la drôle de guerre, septembre 1939-mars 1940*).

(4) Cf. <http://www.internowani.pl/>.

le camp d'Uherce en décembre 1982. Sur cette carte postale typique, dont la première page avec la photo n'est pas visible, les prisonniers ont écrit à la main, en majuscules, le texte suivant :

« Chers Employés  
Du Bureau de Poste

Uherce, 2.XII.82

Enfermés dans les camps d'internement, nous avons une possibilité très limitée d'envoyer des lettres. Par la voix officielle, nous ne pouvons envoyer que des lettres à notre famille la plus proche. Ces lettres sont soumises à une double censure – celle de la prison et celle de la poste. Nous avons donc organisé notre poste des internés prisonniers qui expédie les lettres à l'extérieur des murs de la prison. La deuxième partie de l'opération repose dans vos mains. Nous nous adressons à tous les employés de la poste, à ces dames gentilles, que nous connaissons "du guichet". À ceux qui trient, transportent et délivrent, pour leur demander de s'occuper soigneusement des lettres de la poste des internés prisonniers, de les protéger de la censure et de les délivrer le plus vite possible.

Nous vous saluons cordialement et nous nous recommandons à votre Solidarité.

Les internés prisonniers d'Uherce »

[Sur le côté droit, un tampon rond :  
« La Poste des internés prisonniers Camp  
Uherce. 04 12 82 »  
avec le sigle de l'ancre de Solidarité.]

L'important, en effet, est que l'existence de cette poste de Solidarité permet au syndicat non seulement de continuer son action mais aussi d'investir un lieu du pouvoir. Il exista jusqu'à une trentaine de postes à travers l'ensemble du pays. Parmi les plus grandes, celles de Varsovie, mais aussi Gdansk et Cracovie<sup>1</sup>.

(1) Parmi celles-ci la Poste indépendante, Poste indépendante, Poznan, Poste indépendante, Konin, Poste indépendante de Poméranie, Poste clandestine, Poste de Solidarité, Varsovie,

On assiste donc progressivement à la reconquête des outils de l'écriture postale : le tampon, l'enveloppe et le timbre. Dans cette entreprise, l'objectif est de produire des objets sur bien des aspects absolument identiques à ceux produits par la Poste polonaise officielle. Les timbres portent un prix, sont de différentes tailles et crénelés, même si le papier est rarement autocollant. Il s'agit moins de produire les timbres les plus satisfaisants techniquement et artistiquement, que de concurrencer le pouvoir sur ses propres écritures, sans négliger d'intéresser les collectionneurs. Le timbre est aussi l'objet de pratiques locales, telles que des procès-verbaux d'un genre nouveau : par exemple, cette grande feuille tamponnée avec un texte de soutien pour une grève de la faim et signée par plus d'une quarantaine de personnes<sup>2</sup>. Singeant une pratique bureaucratique, l'usage des tampons et des timbres a pour fonction de donner de la valeur à la déclaration de soutien, de la « valider » par l'écrit<sup>3</sup>.

Si le timbre peut être aussi un mini-tract, le tampon est également utilisé comme un exercice d'ironie à l'égard de l'écriture officielle et en particulier de la censure ; certains internés se sont ainsi fabriqués des tampons « *bez cen-*

Malopolska, Gdansk, Lublin, Slupsk, Bialystock, Siedce, Szczecin, Poste de Solidarité combattante, Wroclaw, Poste indépendante du littoral, Gdansk, Poste de Malopolska, Cracovie, Comité ouvrier interentreprises de Solidarnosc (MRKS), Varsovie, *id*, Basse Silesie, Wroclaw, Solidarité combattante, Wroclaw Cf *Catalogue 1981-1987 la poste de Solidarnosc*, Paris, Adela, s d, document photocopié Les plus grandes collections de timbres de ces postes disponibles en ligne <http://www.podziemna.republika.pl>, <http://www.anatol-kobylnski.pl>, <http://elfal.com/solidarnosc>, <http://www.polskaludowa.com>

(2) « Kielce Piaska/ Grève de la faim et de protestation – 13-22 VI 1982/ À la mémoire d'une bataille-solidaire/ Les camarades », suivi de quarante noms manuscrits avec signatures ou encore cet autre document en trois exemplaires portant les mots « Freres et Sœurs/ pour un soutien/ moral et spirituel/ que vous nous portez depuis le 13/décembre – un Grand merci à vous/ Que Dieu vous le rende<sup>1</sup> » (Archives KARTA, Varsovie)

(3) Voir sur cette question de l'authenticité et de la valeur donné à l'écrit les travaux de David Pontille et Beatrice Fraenkel sur les huissiers de justice (rapport GIP-Justice, 2006)

zury » (sans censure) ou « *bez kontroli uboli* » (sans contrôle de la police secrète).

### Dans le pays « prison »

Alors que les internés continuent d'utiliser leur poste clandestine au sein des prisons et des camps, une autre poste se met en place qui, elle, concentre son activité sur la production des symboles postaux. Celle-ci n'a pas vocation de permettre la circulation clandestine de correspondance, mais plutôt d'affirmer une identité et d'en assurer sa publicité. Il s'agit d'une poste sans postier ni courrier : une poste qui n'aurait conservée que ses inscriptions. Aussi, les timbres, flammes, tampons, enveloppes, cartes sont d'une part le support d'une écriture inédite d'une identité polonaise, et d'autre part des objets susceptibles d'être collectionnés<sup>1</sup>. Or, cette double pratique autour de l'objet postal issue des camps d'internement contribue à la solidarité qui se développe dans et hors de la Pologne, notamment en France.

### Usages du passé

Sur les timbres qui sont le fait des imprimeries clandestines – c'est en effet à partir des chutes de papier de la presse clandestine qu'ils sont réalisés – les militants écrivent leur lutte d'alors ; ainsi nombre de planches de timbres portent sur les principaux *leaders* du mouvement à commencer par Lech Walesa<sup>2</sup>. Les symboles

religieux ne sont pas absents et le pape Jean-Paul II est souvent représenté. Mais les timbres et tampons sont aussi le lieu d'une écriture d'une histoire de la Pologne non censurée avec sa galerie de héros de l'histoire nationale, et notamment les insurgés d'août 1944<sup>3</sup>. Cette évocation du soulèvement des partisans après le débarquement allié et de ses quelque deux cent mille victimes est alors faite par la valorisation de la poste clandestine avec ses timbres et ses postiers qui, au péril de leur vie, distribuèrent les lettres de l'armée polonaise et la correspondance civile. C'est la première fois que ces jeunes héros furent loués (pour le régime communiste, l'insurrection était un non-événement<sup>4</sup>), et pour les militants des années 1980, il s'agit bien de se référer à cette mémoire collective et, à travers les objets postaux, de la populariser. Grandes figures de la résistance polonaise contre le nazisme<sup>5</sup> mais aussi des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles côtoient les petits messagers anonymes. La planche permet cette histoire en image qui fait voisiner la victoire de 1920 contre les Soviétiques, la jeunesse résistante de 1944 et les internés de l'état de guerre de 1981-1982<sup>6</sup>. Aussi, alors que la reprise de la pratique de la poste clandestine en internement relevait d'une finalité pratique et constituait une appropriation au sens de Roger Chartier<sup>7</sup>, ici se lit explicitement

(1) Les timbres étaient très variés en taille, tirage, composition en séries. Très souvent les timbres étaient composés en blocs. Le plus grand tirage fut d'environ onze mille exemplaires et les plus longues séries de soixante-dix-sept timbres. Voir l'article de Joanna Szczesna, « O podziemnej filatelistyce, czyli historia pewnego szalenstwa », *Gazeta Wyborcza Magazyn*, 26, 27 août 1993. Szczesna décrit la véritable fièvre de collectionner les timbres clandestins au sein des membres de l'opposition. En juin 2006, nous avons pu rencontrer l'un de ces collectionneurs, Andrzej Jaworski, et son importante collection. Aujourd'hui existe en Pologne l'Association de la Poste clandestine, et dans les années 1990, paraissait aussi une revue *Filatelista Podziemny* (philatéliste clandestin).

(2) Cf collection de timbres dans les Archives KARTA, Varsovie

(3) Cf Kristi S. Evans, « The Argument of Images: Historical Representation in Solidarity Underground Postage, 1981-1987 », *American Ethnologist*, « Imagining Identities: Nation, Culture and the Past », 19 (4), novembre 1992, p. 749-767.

(4) Les insurgés ont été souvent victimes de la répression pendant la période stalinienne. Après 1956, la mémoire de l'insurrection de Varsovie a été minorée par le régime communiste. Voir Norman Davies, *Rising '44: The Battle for Warsaw*, Londres, Macmillan, 2003.

(5) Comme cette série présentant les grands hommes de la Résistance : les généraux Emil Fieldorf-Nil, Władysław Sikorski, Leopold Okulicki-Niedzwiedek, Stefan Rowecki-Grot.

(6) Voir Stanisław F. Ozimek, *Poczta powstanczej Warszawy, Varsovie, Fundacja « Wystawa Varsovie Walczy 1939-1945 »*, 2003, p. 284.

(7) Voir notamment Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, 6, 1989, p. 1505-1520.

le souci d'en référer à une mémoire partagée dans laquelle les événements de l'insurrection de Varsovie jouent le rôle le plus important<sup>1</sup>.

### *Diffusion et publicité*

Les timbres fabriqués par Solidarité étant inutilisables, exposant leurs usagers à des risques de représailles policières, voire à une arrestation, la grande majorité des objets postaux étaient donc destinés à rester dans la sphère privée, et ainsi à être collectionnés plutôt qu'utilisés. En Pologne, l'opposition développa et encouragea une forme de philatélie militante qui rencontrait une passion pour la rareté. Des catalogues furent réalisés très rapidement pour identifier et référencer chaque timbre ; les plus recherchés furent ceux qui provenaient des camps d'internement comme ces tampons conservés dans une brochure de Kielce de 1983 vendu au prix de cinquante zlotych et intitulée : « Documents... Tampons de taule/ Par les soins des Éditions La parole libre, Solidarité<sup>2</sup>. » La cinquantaine d'impressions au tampon majoritairement rouges avaient de nombreux motifs : des ex-libris, des timbres, des écrits avec la même police de caractères que le logo de « Solidarité », des dessins représentant un fil de fer barbelé ou une fenêtre grillagée.

Ainsi, tant les catalogues que les objets circulent, dans le pays comme à l'étranger. Tout se passe comme si le territoire de soutien de Solidarité était bien plus grand que la Pologne communiste et que seuls les timbres et les tampons pouvaient en couvrir le périmètre. Les objets postaux ainsi vendus permettaient

de financer en partie les activités clandestines de Solidarité et d'impliquer la population<sup>3</sup>. Cette politique de visibilité poursuivait celle initiée par le logo de Jerzy Janiszewski dont on connaît le succès. Elle constituait en outre une source de financement non négligeable ; la vente de tout ce matériel de militant (*pins*, autocollants, *posters*, *tee-shirts*, etc.) assurant à chaque groupe la possibilité de disposer d'un peu d'argent. L'avantage des timbres était en outre que, minuscules, ils prenaient une place modeste et très discrète ; aussi, lorsqu'un Polonais se rendait à l'étranger, il pouvait en transporter sans grande crainte. Chaque voyageur se faisait messenger, non d'une lettre mais de vignettes qui, à leur tour, une fois distribuées, circuleraient sur le dos d'une enveloppe. Beaucoup de Français, syndicalistes, intellectuels, catholiques, etc. firent le voyage en Pologne également par solidarité<sup>4</sup>. Les timbres franchirent les frontières dans les poches des uns et des autres. En France, les matériaux postaux de Solidarité étaient collectionnés mais aussi collés sur les lettres pour montrer son soutien aux Polonais en lutte. Aujourd'hui très fréquente (la majorité des organisations humanitaires produisent des timbres-vignettes), cette pratique de propagande a été développée massivement par Solidarité, bien qu'auparavant, il en avait été fait usage ailleurs (s'agissant notamment du soutien aux Argentins pendant la dictature, comme lors de l'appel au boycottage de la Coupe du monde de football en 1978 par exemple). La nouveauté du

(1) Par exemple, pendant l'état de guerre, plusieurs timbres, séries de timbres et timbres en bloc ont été consacrés à l'insurrection de Varsovie. Voir <http://www.sws.org.pl> (Archiwa/ Towarzystwo Poczty Podziemnej) et Stanisław F. Ozimek, *Poczta powstanczej Warszawy*, op. cit., p. 214.

(2) « Dokumenty. Steple [lire « stemple »], cette faute a été répétée deux fois] z Pierdla/ Staraniem Wydawnictwa WOLNE SLOWO Solidarnosc »

(3) Voir l'article de Joanna Szczesna, « O podziemnej filatelyce... », op. cit. Les timbres étaient relativement chers. Szczesna mentionne aussi le cas où des timbres clandestins ont été fabriqués sans l'autorisation des autorités de Solidarnosc à des fins de profit personnel.

(4) Voir Marcin Frybes, *Dziękujemy za solidarność / Merci pour votre Solidarité*, Varsovie, Instytut im. Adama Mickiewicza, 2006 ; Marcin Kula, *Niespodziewani przyjaciele czyli rzecz o zwykłej, ludzkiej solidarności*, préf. Jacques Le Goff, postf. Karol Sachs, Varsovie, Trio, 1995.

cas polonais réside dans le fait qu'il s'agit par cette étrange poste de concurrencer le modèle communiste et de démontrer au monde qu'il existe deux Pologne. Au visage de Lénine, on préfère sur le timbre celui de Walesa. Car, de même que les jeunes postiers incarnaient l'avenir de la nation polonaise, ces vignettes incarnent une Pologne indépendante avec une gamme de nouveaux symboles et un pays bientôt à venir. Une même entreprise unissait le petit scout de l'insurrection et le jeune homme de Solidarité ; et le courrier de fixer le symbole de cette continuité. Autrement dit, l'objet vignette est lui-même porteur de cette valeur de résistance.

### Épilogue

A l'occasion des vingt-cinq ans de l'état de guerre, les différentes cérémonies, en Pologne mais aussi en France, ont offert l'occasion de présenter ces timbres de la poste de Solidarité. Une exposition à la Bibliothèque universitaire de Varsovie en montra de nombreuses planches et les ouvrages qui parurent alors accordèrent une large place à ces documents.

En 2004 s'est ouvert à Varsovie un musée consacré à l'insurrection d'août 1944 pour commémorer son 60<sup>e</sup> anniversaire. Situé dans une ancienne usine électrique du tramway, le mémorial de l'Insurrection a été édifié par le maire d'alors de Varsovie, devenu depuis président de la République polonaise. Sur plusieurs centaines de mètres carrés, cet épisode tragique de la seconde guerre mondiale a été mis en scène ; en son centre, un authentique bombardier, ainsi que nombre de pièces d'archives et d'objets (armes, presses d'imprimerie, uniformes, etc.). Sonorisé avec des enregistrements de bombardements, le lieu se veut une reconstitution de la ville en lutte : ruines, blockhaus, tunnels, graffitis... dans lequel on propose aux visiteurs d'interagir.

Cette vaste entreprise mémorielle a remporté un succès énorme auprès des Polonais et singulièrement de la jeunesse, grâce à un atelier pédagogique très intéressant dans la perspective qui nous intéresse. C'est pour répondre au souci de son initiateur, le président Lech Kaczyński, de « commémorer ces événements de l'été 1944 et leur redonner place dans l'histoire de la Pologne comme notre devoir et notre obligation à l'égard des insurgés », de s'adresser aux jeunes et futures générations, que cet atelier a été conçu. Or, ce sont les jeunes scouts varsoviens qui en sont la figure centrale.

Dans la salle intitulée « Des petits insurgés », les plus jeunes visiteurs peuvent faire « leurs premiers pas en apprenant l'histoire<sup>1</sup> ». Selon ses envies, l'enfant peut s'amuser soit avec un théâtre de marionnettes des années 1940, soit avec des maquettes d'avion et de véhicule militaire, des poupées, etc. Il peut surtout jouer au petit scout postier ou à l'infirmière – pour les petites filles, puisque l'atelier est très différent suivant qu'on appartient à l'un ou à l'autre sexe –, en adoptant le casque de l'un et la blouse de l'autre, en se cachant derrière des sacs de sable et en écrivant des lettres que l'on tamponne de la flamme de l'armée clandestine polonaise.

Cette présence des scouts de l'Insurrection dans la Pologne contemporaine constitue, dans le contexte de l'Europe au début du 21<sup>e</sup> siècle, un usage du passé qui emprunte la forme d'une réactivation de ce que les historiens des conflits mondiaux nomment la culture de guerre<sup>2</sup>. La visée de cette convocation serait en effet, selon certains, de promouvoir une jeunesse « patriote », engagée dans le

(1) Voir le site du musée : <http://www.1944.pl>.

(2) Voir les travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau et des historiens de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, et notamment, avec Jean-Jacques Becker, *L'Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004.

combat de la défense de la nation polonaise, au nom de son histoire ; il s'agit aussi de supprimer symboliquement la période communiste par un anachronisme, de « décommuniser » la mémoire. C'est de ces jeunes gens et d'eux seuls que la Pologne des années 2000 serait la descendante. Sa jeunesse doit se confondre avec celle de 1944 et partager ses valeurs, à commencer par un dévouement sans limite au drapeau rouge et blanc. Il faut également ajouter que se joue sans doute ici une concurrence mémorielle qui avait été nourrie dès les lendemains de la guerre par le gouvernement communiste entre mémoire de l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943 et insurrection de la ville de Varsovie en 1944. En témoigne la très faible représentation du ghetto dans les salles du musée consacrées aux années d'occupation nazie, un petit pan de mur couvert d'affiches en yiddish et en hébreu.

La figure du petit postier traverse ainsi les soixante dernières années, de l'insurrection contre l'occupant nazi (et le risque de domination soviétique) à la lutte contre le régime communiste, jusqu'à l'entrée dans l'Union européenne et le renouveau de la tradition nationaliste qui l'accompagne. La vignette et la flamme assurent cette présence à chaque fois déclinée selon le contexte, mais conservant une forme identique. Aussi est-ce sans surprise que la boutique du musée propose aujourd'hui aux visiteurs l'achat d'une copie du tampon des postiers de l'insurrection de 1944<sup>1</sup>. Ainsi, à chaque fois qu'à leurs yeux, une menace pèse sur les Polonais, l'affirmation d'une poste indépendante et libre est posée.

Que nous apprend l'analyse sur une période de soixante années de cet objet d'écriture ? D'abord, elle souligne qu'en marge des opéra-

tions militaires et militantes existe une série de micro-scènes sans lesquelles l'événement ne se produirait pas, ou plus exactement qui composent aussi l'événement. Il ne s'agit pas d'affirmer que ces scènes sont fondamentales, mais de poser qu'une analyse minutieuse de leur déroulement, des acteurs engagés, des objets mobilisés et des inscriptions produites peut offrir un point de vue inédit et éclairant sur l'événement, à commencer par la manière dont il s'inscrit dans l'histoire. Le second apport de cette analyse est précisément de montrer comment contre toute attente des acteurs périphériques, par leurs inscriptions, deviennent les symboles d'un événement et plus encore d'une forme d'action : le soulèvement. Les scouts sont plus que les porteurs des missives, ils transmettent une mémoire d'un moment à un autre de l'histoire nationale. Cette fonction mémorielle n'est sans doute pas étrangère au fait que ces scouts étaient porteurs d'écrits, tels que toutes ces plaques commémoratives qui ont fleuri sur les murs de Varsovie depuis quelques années.

Cette mutation du support de l'inscription métamorphose l'écrit éphémère en un écrit durable, voire à patrimonialiser. Aussi n'est-il pas surprenant que ce soit autour et à partir de cette culture graphique que se développe le grand processus mémoriel en cours dans la Pologne d'aujourd'hui. Surtout, tout se passe comme si, par cette cristallisation sur le courrier et sa distribution, était pointée l'importance de la Poste dans l'histoire nationale polonaise ; cette institution a constitué un symbole de résistance et d'affirmation d'indépendance. La reprise actuelle par la commémoration de ce symbole avec l'entrée dans l'Europe n'est en ce sens pas étrangère à l'inquiétude de certains Polonais relative à « leur perte d'identité » et à la crainte d'une dilution de l'État dans une identité supranationale, tant dans nos sociétés démocratiques le service postal est devenu, depuis sa

(1) A Varsovie, on pouvait voir en juin 2007, non loin de la place du Vieux marché dans le quartier historique, parmi les graffitis tracés sur les murs d'une ruelle, ce même sigle de l'armée de résistance clandestine polonaise.

généralisation en France à partir de 1849 avec l'introduction du timbre, l'un des indices de l'égalité des citoyens sur le territoire national<sup>1</sup>.

*Philippe Artières,*  
EHESS, Anthropologie de l'écriture (ILAC),  
CNRS, 75006, Paris, France.

*Pawel Rodak,*  
Université de Varsovie, 00927, Varsovie, Pologne.

Historien, **Philippe Artières** est chargé de recherche au CNRS au sein de l'équipe Anthropologie de l'écriture. Auteur de *Rêves d'histoire* (Les Prairies ordinaires, 2006) et, avec Mathieu Potte-Bonneville, *D'après Foucault* (Les Prairies ordinaires, 2007), il a récemment coordonné avec Michelle Zancarini-Fournel, *68 : une histoire collective* (La Découverte, 2008). (ph.artieres@wanadoo.fr)

Membre de l'Institut de la culture polonaise de l'université de Varsovie, **Pawel Rodak** est l'auteur de nombreux travaux sur les écrits personnels en Pologne au 20<sup>e</sup> siècle. Il prépare actuellement un ouvrage sur les journaux d'écrivains polonais du 20<sup>e</sup> siècle. (p.rodak@uw.edu.pl)

(1) Cet article s'inscrit dans une recherche franco-polonaise du programme Polonium (2005-2006) entre l'université de Varsovie (Institut de la culture polonaise) et le CNRS (Anthropologie de l'écriture), et le programme ANR intitulé « Écologies et politiques de l'écrit » animé par Christian Licoppe (Télécom, Paris-Tech) et Béatrice Fraenkel (EHESS). Nous remercions les responsables du Centre de civilisation française de Varsovie et Stéphane Portet (antenne de l'EHESS à Varsovie) ainsi que les membres de l'équipe Anthropologie de l'écriture. Cette enquête a été menée lors de deux séjours de recherche respectifs à Varsovie et à Paris.